## LES CARPATES ROUMAINES ENTRE L'EXTENSION DU SYSTÈME DE PEUPLEMENT ET LES DÉFIS DE L'ADAPTATION AUX EXIGENCES DE LA MODERNITÉ

## IONEL MUNTELE\*, ADRIAN GROZAVU\*\*

Mots clés: Carpathes, système de peuplement, population, resilience, modernité.

The Romanian Carpathians between settlement extension and the challenges of adaptation to modernity: The way in which the Romanian Carpathians got populated has aroused much interest, especially from the perspective of the relation between habitat morphology and the development of the systems or of of Transcarpathian settlements flows population correlated with pastoral activities. The aim of this study is to hinglight the secular evolution trends of population, starting from the hypothesis of the existance of some stong specific features of the Carpathian eastern, southern and western areas. The use of some cluster analyses and correlation analyses between the numerical evolution of the population and altitudine, or urbanization degree (closely related to the exploitation of some resources) allowed tha validation of the hypothesis, differentiating the Western Carpathians earlier and more densely populated in the past, both from the Eastern Carpathians, with a rather axial, recently extended population system, and from the Southern Carpathians, whose massiveness caused a peripheral concentration of settlements. The study also emphasizes the tendency of progressive abandonment of unfriendly mountain areas in favour of depressions and valley corridors, as well as the remarkable stability of the rural population during the communist period, as a consequence of the often excessive exlopitation of resources. Consequently, the decline in the economic activities during the postcommunist period has brought about a strong population decrease, often significantly above the national level, the depopulation process already affecting large areas especially in the Western Carpathians.

## 1. INTRODUCTION

Le peuplement des Carpates Roumaines a suscité beaucoup d'intêrét de la part des divers spécialistes. Si les historiens avaient orienté leur intêret vers le débat sur leur rôle de réfuge dans le passé et les antropologues mettaient l'accent sur leur statut de dépositaire des structures sociales ancestrales et des traditions dans leur forme pure, les géographes avaient privilégié surtout l'étude de la morphologie de l'habitat, en étroite liaison avec l'extension du système de peuplement. Il faut aussi noter l'engoument pour les études géomorphologiques, à l'instar des travaux magistraux comme ceux de Emmanuel de Martonne (1902) ou Robert Ficheux (dont la thèse de doctorat soutenue en 1924 à été publiée en 1996), en étroite liaison avec les nombreuses recherches géologiques visant la prospection et l'exploitation des ressources minérales et énergétiques. La fascination exercée dans le monde académique par le milieu carpathique, ressemblent quelque peu et constituant une réverbération de la manifestation plus précoce encore de la même fascination pour l'espace alpin, avait conduit à lui attribuer un statut emblêmatique dans la mythologie moderne nationale. Vue comme "épine dorsale" du territoire roumain ou surnomme "la citadelle carpatique" (dont les contreforts en sont les Subcarpates et les fosses les grands rivières marginales, vision reprise parmi d'autres par André Blanc, p. 16, 1972), voire "le bastion carpatique", ces montagnes ont été intégrées dans le syntagme "carpatodanubiano-pontique", devenue axiome centrale aussi dans l'histoire que dans la géographie du régime d'inspiration soviétique.

<sup>\*</sup> Chercheur, Le Collectif de Géographie, Filiale d'Iaşi de l'Académie Roumaine; Professeur, Faculté de Géographie et Géologie, Université «Alexandru Ioan Cuza», Boul. Carol I, 20 A, 0700507 Iaşi, Roumanie, imuntele@yahoo.fr.

<sup>\*\*</sup> Professeur, Faculté de Géographie et Géologie, Université «Alexandru Ioan Cuza», Boul. Carol I, 20 A, 0700507 Iași, Roumanie, email: adriangrozavu@yahoo.com.

C'est dans ce siage qu'on avait fixé quelques éléments d'originalité de cette chaîne montagneuse dans un contexte plus large, européen:

- l'altitude moyenne associée à la forte fragmentation conduisant à la fréquence des dépressions et des larges couloirs, particularité favorable à un peuplement précoce;
- la présence de plusieurs niveau d'érosion (plate formes), favorable au peuplement de la haute montagne (selon des standards carpatiques, c'est-à-dire au-delà de 1 000 m);
- la grande diversité structurale impliquant une variété des ressources minérales et enérgétiques, support supplémentaire d'un peuplement intense et ancien dans certains massifs ou d'une urbanisation parfois avancée, accompagnée d'une industrialisation souvent excessive;
- l'adaptation rémarquable au potentiel naturel spécifique, avec des aménagements du territoire de longue tradition, soit que l'on parle des agrotérasses aménagées sur les versants ou sur les plate formes ou de l'utilisation pastorale complexe des pâturages alpins (autour de 2 000 m), souvent dans le cadre des diverses forme de transhumance, encore saisisables dans certains massifs (problématique fertile de nombreuses études d'envergure, tel celui de Vuia, 1943);
- la communication facile, issue de la présence de nombreux cols, ensellements, dépressions et larges vallées favorisant la manifestation des flux de peuplement, notamment ceux lié aux activités pastorales (une analyse complexe de ces flux est celle de Meteş, 1977). Ceci malgré le statut partiel de frontière politique avant 1918, mais dans le contexte d'un peuplement majoritairement roumain, surtout dans la haute montagne sans pour cela exclure les mouvements des autres communautés (hongroises, ukrainiennes ou serbo-croates, par exemple).

Une étude susceptible à fournir une vision synthétique du peuplement des Carpates Roumaines n'existe pas. Pourtant, certaines aspects visant des processus et des phénomènes spécifiques ont supporté une analyse approfondie, minutieuse. Parmi les plus remarquables il faut rappeler les travaux de Romulus Vuia sur les communautés et la vie pastorale (1943), ou la grande synthèse géographique proposée par le volume III de l'ouvrage collectif Géographie de la Roumanie (1987). D'un grand intêret sont aussi les nombreuses monographies régionales, inspirées par la méthodologie des precurseurs tels de Martonne (1902). C'est pourquoi notre intêrét converge plutôt vers l'analyse des tendances séculaires du peuplement carpatique, souvent dans un contexte plus large, national, vue sa position géographique centrale et son rôle important dans la construction territoriale roumaine. Ces tendances sont analysées en utilisant quelques éléments susceptibles à exprimer les disparités, les discontinuités, les clivages et les oppositions liées au diverses formes d'utilisation des ressources dont l'exploitation est souvent ancienne.

L'hypothèse principale porte sur l'existence d'une forte particularité des trois tronçons carpathiques roumains (oriental, méridional et occidental), exprimant une correspondance avec leur potentiel naturel et avec l'accessibilité aux éléménts de la modernité (infrastructure de communication, industrialisation, urbanisation etc.). L'hypothèse sécondaire concerne le rôle contradictoire des formes modernes d'exploitation des ressources, surtout pendant la période totalitaire, avec des excés dont les éffets sont encore très sensibles. C'est au long de ces fils directeurs qu'on veut surprendre l'existence des tendances de dépeuplement, donc d'une certaine vulnérabilité locale ou régionale, dans une chaîne montagneuse encore assez densement peuplée et ayant un parcours assez particulier en se rapportant à d'autres exemples européens.

#### 2. MATERIEL ET METHODE

La constitution des bases de données nécessaires a été le résultat d'une longue activité de collecte, à partir des sources extrêmement diverses, vue l'appartenance d'une grande partie du territoire concerné à l'Empire Austro-Hongrois, avant 1918.

La base de données essentielle porte sur l'évolution numérique de la population depuis 1850, reconstituée au niveau du dernier échelon de la division administrative contemporaine, les villages et les villes (2 914 unités statistiques). Le moment de début a été choisi en conformité avec l'historiographie

roumaine qui considère le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle une rupture conduisant à la modernisation sociale et économique. Ceci concerne aussi des transformations dans la dynamique et dans la distribution de la population, l'étalement de la série chronologique au long de quelques 150 ans permettant à notre avis de surprendre d'une manière plus correcte les tendances de longue durée. La qualité des sources utilisées pour cette reconstitution est partiellement discutable. Les enregistrements effectuées au XIX<sup>e</sup> siècle sont souvent fragmentées, présentant des lacunes qu'on peut pourtant surmonter par extrapolation des informations concernant des unités administratives de rang supérieur (communal ou régional). On a ainsi utilisé deux catégories de sources:

- omogénes et continues, issues des récensements roumains effectués depuis 1930 et des bases de données territoriales de l'Institut National de Statistique;

– hétérogènes et incohérentes du point de vue chronologique, pour les sources antèrieures au 1918. Statistiquement nous avons opéré une organisation en six séries chronologiques (1850, 1860, 1880, 1890, 1900, 1910), l'inégalité des intervalles correspondant au degré de fiabilité des informations. Les décalages chronologiques entre les enregistrements du Vieux Royaume et ceux de l'Empire Austro – Hongrois ont été suffisament reduites pour permettre l'homogénéisation des données. La plupart de ces sources sont de type récensement, depuis 1860 pour le Vieux Royaume et depuis 1850 pour les provinces sous juridiction autrichienne. Cette base de données, a servi pour l'agrégation à plusieurs échelles d'analyse: les trois tronçons carpatiques, catégories d'altitude, milieu de résidence, position géographique et accéssibilité, etc. En synthèse, le tableau suivant précise les sources utilisées pour chacune des sériés chronologiques:

Tableau 1

Les sources utilisées pour la constitution de la base principale de données

Série	Vieux Royaume	Empire Austro–Hongrois
chronologique	•	(Hongrie en 1941)
1850	Giurescu, C.C., 1957, <i>Principatele Române la începutul secolului al XIX-lea</i> , Ed.Ştiințifică, București. (données sur les ménages).	Varga, E.A., Erdély etnikai és felekeweti
1860	***1862, Din lucrările statistice ale Moldovei. Recensământul din 1859–1860, vol. I–II, Iași (donées numériques). Filipescu-Dubău, G., 1864, Charta Principatelor Unite ale României cu circumvecinele țări, București (données sur les ménages)	statistikája. Népszámlálási adatok 1850– 1992 között, Teleki Lászlo Alapitvány, Budapest, 1998. Worobkiewicz, E., 1893, Die geographische Statistischen Verhältnisse der Bukowina, Lemberg.
1880	Lahovary, Al.G., Brătianu, I.C., Tocilescu G., 1898-1902,	, &
1890	Marele Dicționar Geografic al României, vol. I–V, București. (donées numériques à partir d'estimations officielles)	Werenka, D., 1895, Topographie der Bukowina, Cernăuți. Torouțiu, I.E., 1916, Poporația și clasele
1900	Colescu, L., Rezultatele recensământului general al populației din 1899, ICS, București.	sociale din Bucovina, București. Grigorovitza, E., 1908, Le dictionnaire
1910	***,,1914–1915, Dicționarul statistic al României întocmit e baza rezultatelor recensământului din 19.12.1912, vol. I–II, ICS, București.	géographique de la Bucovine, Socec, Bucarest
1930	***1941, Recensământul general al populației din 29.12.1930, vo	ol II., ICS, București.
1941	***1944, Recensământul general al populației din 06.04.1941, ICS, București.	Varga, E.A., Erdély etnikai és felekeweti statistikája. Népszámlálási adatok 1850– 1992 között, Teleki Lászlo Alapitvány, Budapest, 1998.
1948	Golopenția, A., 1948, Populația R.P.Române la 25 ianuarie 1948	, ICS, București.
1956	***1959–1960, Recensământul populației din 21.02.1956, DCS,	
1966	***1969, Recensământul populației și locuințelor din 15.03.1966	
1977	***1980–1981, Recensământul populației și locuințelor din 05.0.	
1992	***1994, Recensământul populației și locuințelor din 07.01.1992	, vol. I–III, CNS, București.
2002	***Recensământul populației și locuințelor din 18.03.2002, București. (www.insse.ro, consulté en janvier–avril 2014)	Base de données Tempo-Online, INS,
2011	***Recensământul populației și locuințelor din 20.10.2011, București. (www.insse.ro, consulté en janvier–avril 2014)	Base de données Tempo-Online, INS,

La base de donnée résulté comporte quinze séries chronologiques séparées par des intervalles inégaux et concerne la population stable, sauf pour les enregistrements du XIX<sup>e</sup> siècle dont la méthodologie d'enregistrement présentait des lacunes.

A côté de cette base de données principales, on avait constitué d'autres bases auxiliaires, concernant les informations suivantes:

- la superficie, exprimée en km², nécessaire pour le calcul de la densité de la population. Nous avons retenu les dernières informations fournies par l'Institut National de Statistique (base de données Tempo-Online, consulté en janvier-avril 2014), la reconstitution fidèle des superficies communales pour chaque série chronologique étant presque impossible;
- la structure par âges au dernier recensement, afin d'illustrer le processus de vieillissement, en utilisant le poids de la population âgée de 60 ans et plus en 2011;
- la structure de la population active par secteurs d'activité en 2002, selon le dernier récensement disponible en ce sens-là, nécessaire notamment pour mettre en évidence le degré de ruralité. Nous avons retenu pour l'analyse le poids de chaque secteur;
- la migration temporaire de longue durée, telle qu'elle a été enregistrée par le dernier recensement (2011), utilisée en connexion avec les données antérieures. La population concernée a été rapportée à la population totale enregistrée.

La méthodologie de travail met au centre une démarche synthétique, illustrée par la typologie d'évolution numérique de la population, exprimée par le rythme annuel de croissance, calculé pour chaque intervalle chronologique, selon la formule suivante:

le intervalle chronologique, selon la formule suivante:
$$R_{ac} = \frac{\left[ (P_1 - P_0)/T \right]}{P_m} *_{100}, \text{ où } P_I \text{ est la population à la fin de l'intervalle, } P_0 \text{ est la population au}$$

début de l'intervalle, T représente la longueur de l'intervalle et  $P_m$  est la moyenne de  $P_1$  et de  $P_0$ . Pour réaliser la typologie nous avons opté pour la méthode de la classification hiérarchique ascendante, en utilisant le logiciel Statlab. Ce type de classification présente l'avantage de reduire l'enchaînement des classes et, par le biais du calcul de la variance, d'assurer une meilleure homogénéité autour des tendances spécifiques.

Pour illustrer et argumenter les tendances observées, nous avons utilisé aussi la démarche analytique, portant sur les indices et les indicateurs auxiliaires. Une première analyse concerne l'installation du déclin démographique, en utilisant la population maximale atteinte, en excluant la série correspondant à 1948, profondément affectée par la deuxième guerre mondiale. Ensuite, nous avons analysé la densité de la population, dont l'évolution est étroitement liée aux processus d'expansion/contraction du système de peuplement. Les analyses visant la structure et la mobilité de la population complètent la démarche.

Dans le but d'approfondir la signification des tendances exprimées par la typologie de l'évolution numérique de la population, une démarche comparative a été considérée utile. Les critères retenus ont été le milieu de résidence, l'altitude, l'accéssibilité et la position géographique. Ce volet d'analyse concerne aussi une contextualisation au niveau national, afin de mieux comprendre les rapports entre les grandes zones de relief, surtout si l'on pensait à leur distribution parfaite (les montagnes, les aires collinaires et les plaines occupant chacune un tiers du territoire national). Les disparités et les discontinuités observées sont ainsi explicitées d'une manière plus précise. Le tableau méthodologique est complété par quelques études de cas, illustrant le rôle des activités minières, de la touristification ou de la métropolisation dans la dynamique du système de peuplement de la région étudiée.

Loin d'avoir intégré toutes les variables explicatives nécessaires à créer un tableau complet de l'évolution du système de peuplement des Carpates Roumaines pendant ces 150 ans, on peut les

compenser avec des références bibliographiques, en particulier en ce qui concerne l'aménagement du territoire, l'utilisation des terrains et les particularités géomorphologiques.

### 3. RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

Le traitement statistique des informations collectées et l'analyse descriptive des résultats démontrent l'existence d'une évolution différentiée du peuplement de la région carpatique: plus ancienne et plus intense dans les massifs plus bas, riches en minéraux (la plupart des Carpates Occidentaux); plus tardive et diffuse dans la haute montagne (Carpates Méridionaux ou Alpes de Transylvanie) et dans les massifs jadis fortement boisés (les Carpates Orientales). En dehors de cette observation synthétique se manifestent des nombreuses particularités locales, perceptibles soit dans la typologie de l'évolution numérique soit dans l'analyse des indicateurs auxiliaires. Ceci impose des commentaires en deux volet distincts, l'un notant d'abord les particularités et le second fournissant des explications.

# 3.1. La typologie de l'évolution numérique de la population dans les Carpates Roumaines

La présentation des observations issues de la typologie effectué selon la méthodologie exposée n'est pas possible sans rediger un auxiliaire cartographique. La création d'un fond cartographique s'est ainsi imposé, à partir des cartes topographiques militaires à l'échelle de 1: 100 000, publiées en 1996. La carte résulté a été utilisée pour l'illustration graphique de toutes les analyses effectuées. Le résultat de la classification hièrarchique ascendante et l'analyse de la variance inter et intra-classes, démontrent une évolution très différenciée, explicable aussi par le nombre d'unités statistiques (les 2 914 villes et villages, selon la division administrative actuelle) que par le forte particularisme local, expression d'un contexte économique, social et culturel originel. C'est pourquoi nous avons retenu pour l'analyse 12 types distincts, nombre situé au limité supérieure de la pertinence. Ceux-ci se regroupent en 6 catégories selon les tendances générales, responsable pour leur différentiation étant le niveau du rythme annuel de croissance, à côté de la précocité du déclin démographique (Fig. 1, Tableau 2). L'illustration graphique de la classification typologique est accompagnée par un tableau synthètique présentant le profil d'évolution de chaque type et, pour des raisons comparatives, le profil moyen et selon le milieu actuel de résidence.

Le premier group est formé par les types 1 et 2, localisés surtout dans les Carpates Occidentales, avec une fréquence plus grande dans leur partie centrale, anciennement mise en valeur pour ses ressources minières (Monts Metaliferi, Monts Poiana Ruscăi). L'évolution spécifique est caractérisée par deux périodes distinctes: jusqu'au 1941, marquée par une croissance modérée, avec des valeurs descendantes; après 1941, marquée par un déclin continu, accentué, effet aussi d'une surreprésentation de la population masculine (Boţan, 2010, p. 321). Le type 1 se distingue par la précocite du déclin, entammé dejà entre 1910–1930, amélioré par une faible croissance entre 1930–1941 et continué ensuite avec un niveau très bas, ménant à la dépopulation de certains villages (16 villages à côté de 109 qui avaient moins de 10 habitans en 2011). La taille de ces villages pouvait être considérée moyenne au début de la période analysée (238 pour le type 1, respectivement 273 habitants pour le type 2), mais de nos jours elle est très réduite (31, respectivement 75 habitans). Le taille maximale a été atteinte vers 1912, respectivement vers 1941, dépassant à peine 300 habitants. Illustratif pour ceux types sont les exemples de Roṣia Montană et de Tarniţa (Fig. 2).

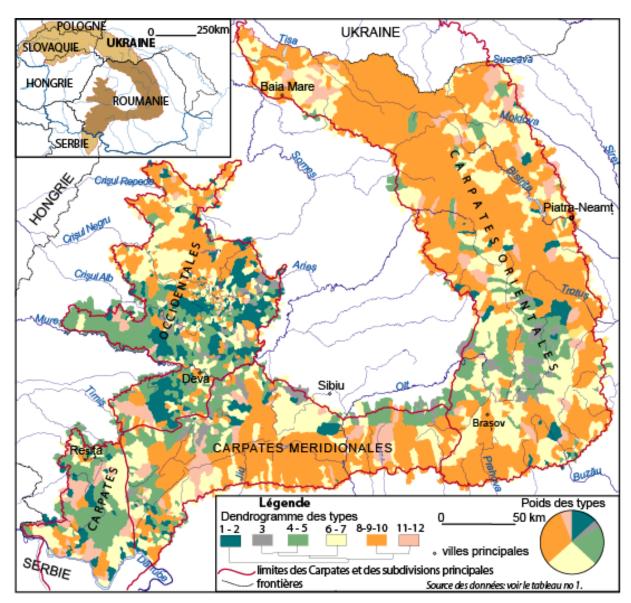


Fig. 1 – La typologie de l'évolution numérique de la population (1850–2011). En médaillon, la position des Carpates Roumaines dans l'ensemble de la chaîne carpatique.

Tableau~2 Le profil des types, selon le rythme annuel de croissance, exprimé en % (1850–2011)

Type/	1850-	1860-	1880-	1890-	1900-	1910-	1930-	1941-	1948-	1956-	1966-	1977-	1992-	2002-
Période	1860	1880	1890	1900	1910	1930	1941	1948	1956	1966	1977	1992	2002	2011
1	0,78	0,82	0,96	0,73	0,33	-0,28	0,14	-0,83	-1,00	-1,40	-4,30	-4,37	-7,06	-4,21
2	0,87	0,91	0,76	0,76	0,60	0,02	0,55	-0,61	-0,32	-0,99	-2,08	-3,14	-3,36	-3,85
3	-0,49	-0,30	-0,05	0,08	0,22	-0,40	0,16	-0,87	-0,54	-0,47	-1,09	-1,54	-0,90	-1,14
4	0,59	0,65	0,64	0,56	0,12	-0,53	-0,16	-0,73	-0,68	-0,88	-1,12	-1,78	-1,13	-1,46
5	0,25	0,30	0,32	0,44	0,15	-0,17	0,20	-0,70	0,38	-0,01	-0,21	-0,81	0,10	-0,15
6	0,74	0,81	0,74	0,84	0,94	0,24	0,75	-0,35	0,31	0,07	-0,47	-1,03	-0,92	-1,17
7	0,50	0,46	0,42	0,64	0,70	0,19	0,78	-0,27	1,53	1,34	0,80	-0,11	-0,18	-0,55

Tableau 2 (continuer)

8	1,58	1,81	1,78	2,45	0,95	1,02	1,48	0,46	1,87	1,55	0,20	-0,35	-0,16	-0,68
9	1,13	1,17	1,27	1,48	1,63	0,52	1,64	-0,09	4,09	2,84	2,57	0,97	-1,20	-1,90
10	2,06	1,98	1,62	3,10	0,95	0,66	1,51	0,18	0,75	-0,52	-1,89	-2,42	-1,88	-2,24
11	1,29	1,39	1,58	1,62	0,18	-0,68	-1,08	-2,46	1,49	1,23	-0,46	-0,74	-1,28	-1,65
12	1,38	1,56	1,58	1,42	1,09	0,42	0,94	-0,32	1,15	0,36	-1,93	-3,53	0,75	-0,25
Total	0,60	0,78	0,78	0,97	0,86	0,21	0,76	-0,59	1,77	1,23	1,09	0,46	-0,83	-1,02
Urbain	0,82	1,10	1,00	1,53	1,41	0,63	1,51	-0,68	4,42	2,87	2,91	1,58	-1,11	-1,26
Rural	0,55	0,71	0,73	0,83	0,71	0,09	0,52	-0,57	0,72	0,38	-0,19	-0,65	-0,52	-0,76

Source des données: voir Tableau 1.

A ce group s'intègrent aussi certains villages développés autour des colonies d'exploitation forestière, dans les hautes vallées, surtout dans les Carpates Orientales, souvent très instables, avec une population à prédominance masculine et qui n'ont pas été révitalisés par le régime communiste.

Le deuxième group concerne seulement le type 3, peu fréquent mais dont la localisation est assez cohérente du point de vue géographique: les pentes septentrionales de Carpates Méridionales (Mărginimea Sibiului, Pays de l'Olt) et dans le bassin supérieur de l'Olt, des villages de peuplement saxon et sicule (dép. de Brașov et Covasna surtout). Il s'agit de villages qu'on pouvait considéré de grosse taille au début de la période analysée (766 habitants en moyenne) et qui ont connu une décroissance plutôt lente mais continue, sauf les intervalles 1890–1910 et 1930–1941 marqués par la stagnation (Fig. 2). Cette décroissance arrivait à reduire constamment la taille moyenne, jusqu'à 343 habitants en 2011 (Fig. 3). Si le premier exemple concerne surtout des villages caractérisés par la prédominance des activités pastorales (dont la transumance était la régle et conduisait souvent au déplacements définitif en dehors de l'aire montagneuse), dans le deuxième cas il faut prendre en compté la précocité de la transition démographique et de l'émigration qui caracterisait les communautés allemandes de Transylvanie (Crăciun, p. 28, in Bolovan et all., 2005).

Pourtant, la relative lenteur du déclin au long des dérnières décennies assure encore des chances à resister, leur évolution étant une forme de résilience face à l'urbanisation accentué caractérisant l'aire métropolitaine de Sibiu et de Braşov, deux villes d'importance régionale. Dans ce type s'intégrent aussi certains localités minières intercalés entre les types 1 et 2, ayant mieux résisté pendant les dérnières décennies, souvent par une diversification des activités.

Le troisième group, concerne les types 4 et 5, le premier étant plus représentatif. Leur évolution présente trois phases distinctes: croissance lente avant 1910, évolution hésitante entre 1910–1956 et déclin, après 1956. La divergence entre ces deux types apparaît dans la troisième phase, quand la type 4 connaît un déclin continu, accentué vers la fin de la période totalitaire et le type 5 manifeste une faible reprise de la croissance après 1992, voir stagnation depuis 2002. Leur position géographique est aussi divergente: le premier caractérise les sud–ouest des Carpates Occidentales (Monts du Banat, Massif de Zarand) et le deuxième présente une autocorrélatio spatiale avec le type 3, auquel il ressemble aussi par la peuplement majoritairement saxon et sicule, au moins au début de la période. Il y aussi une différence de taille entre les deux types, le premier caractérisant plutôt des villages moyennes et le deuxième des gros villages. Le déclin plus accentué dans la dernière phase avait réduit considérablement la taille dans le cas du type 4 (dont le maximum atteint arrivait à 715 habitants en 1912, effectif moyen ramené à seulement 299 habitans en 2011).

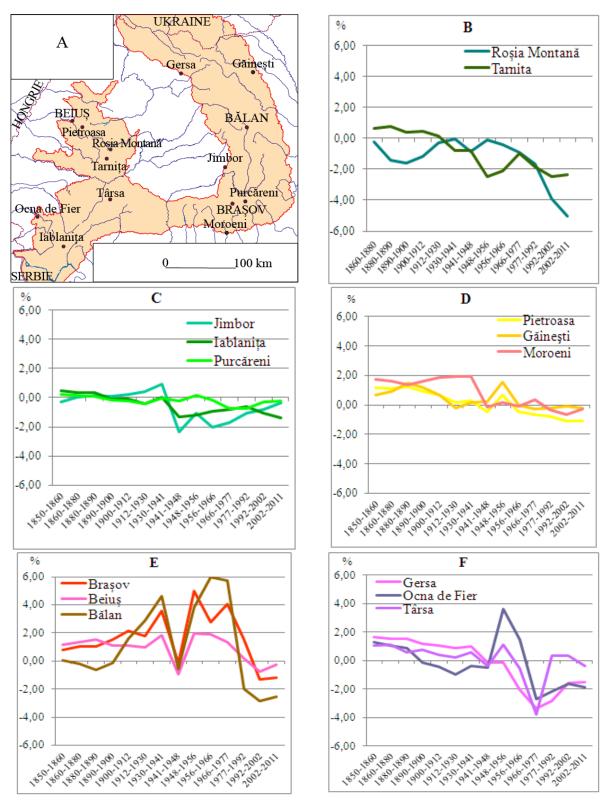


Fig. 2 – La dynamique du rythme annuel de croissance. Quelques exemples caractéristiques: localisation (A); types 1, 2 (B), types 3, 4 et 5 (C); types 6, 7, 8 (D), type 9 (E); types 10, 11 et 12 (F).

On peut ainsi prendre en compte l'accélération du déclin et la manifestation de tendances de dépeuplement, favorisées souvent par l'isolement, aussi des vallées secondaires que des dépressions refoulées, telle est le cas de la Dépression d'Almăj, au sud du Banat (Ianăș, p. 378, 2011). Il s'agit de régions profondement rurales, entrées précocement dans la transition démographique (depuis la fin de XIX<sup>e</sup> selon certains études). Au contraire, le type 5 avait réussi préserver sa taille (822 habitants aussi au début qu'à la fin de la période étudiée, le maximum atteint étant assez proche, avec deux pics, 975 habitants en 1912 et 970 en 1941). Cette relative stabilité est en relation avec la proximité des villes et un meilleur accés aux infrastructures moderne. On peut ainsi conclure que la divergence entre ces deux types s'est produite après 1956 dans le contexte de l'inégal accés à la modernité (Fig. 2).

Le quatriéme group comprend les types 6 et 7, bien représentées, rassemblant 1/4 du nombre total d'unités statistiques. Leur distribution spatiale est plus disperse, dans les aires dépressionaires, dans les vallées principales, au contact des régions collinaires environnantes, sans être absentes dans les hautes vallées. Le type 6 est plus fréquent dans les Carpates Occidentales et le type 7 dans les Carpates Orientales et Méridionales. Ils apparaîssent presque toujours associés vue leur profil à peu prés identique avant 1941: croissance relativement constante, modérée, très proche de la moyenne carpatique. Après la deuxième guerre mondiale il se produit la divergence, le type 6 entrant très tôt en déclin, devenu certain après 1966, au contraire du type 7 qui avait mieux résisté, le vrai déclin arrivant pendant les deux dernières décennies (Fig. 2). Ce qui sépare aussi le type 7 c'est la forte croissance des années 1948–1977, qu'on peut expliquer par l'importance de l'économie forestière dans les chaînes orientale et méridionale et par la révitalisation de l'économie pastorale dans le un contexte particulier qui préservait les structures traditionnelles de la propriété. C'est ce qui avaient souligné Oancea et Szwizewski (dans le vollume collectif, Géographie de la Roumanie, 1987, p. 37) ou Blanc (1973, p. 22). Au contraire, dans les vallées et les dépressions des Carpates Occidentales, dont l'altitude est généralement plus modeste, la coopérativisation de l'agriculture pendant l'époque totalitaire avait beaucoup plus avancé dans la montagne, en poussant la main d'œuvre vers les villes et vers les exploitations minières (Popa, 1999, p. 152). On peut parler d'une divergence due à deux modèles différentes de développement local: le premier, caractéristique pour le type 6, basé sur l'industrialisation et l'urbanisation, le second, caractéristique pour le type 7, base sur une économie plus complexe, combinant l'exploitation du bois, et parfois des minerais, avec une agriculture dont l'élévage favorisé par la productivité supérieure des pâturages était un secteur très rentable (et l'est encore de nos jours). C'est une situation décrite à plusieurs reprises dans l'ouvrage collectif déjà mentionné, Géographie de la Roumanie (Barbu et Iosep, p. 92, Poghirc, p. 144, vol. III, 1987). Un autre explication renvoi aussi à la précocité de la transition démographique sur les versants orientés vers le bassin pannonien des Carpates Occidentales (vallées des Cris, couloir de Timis-Cerna etc.), où le type 6 est prédominant. Les deux types sont assez différentes aussi en ce que concerne la taille moyenne, plus petite pour le type 6 (535 habitants en 2011, avec un maximum en 1966 de 761 habitants), et plus grande dans le cas du type 7, même au début de la période analysée (703 habitants en 1850 et 1 369 en 2011, avec un maximum de 1 449 en 1977). La préservation d'une certaine vitalité démographique, notamment dans la partie nord des Carpates Orientales, doit être aussi prise en compte (cas des dépressions de Maramures et d'Oas, où se combine avec la tradition de la migration saisonniére à grande distance pour l'exploitation du bois, voir Velcea, 1964, p. 80).

Le cinquième group rassemble les types 8, 9 et 10, d'ampleur inégale, le premier étant beaucoup plus fréquent. On peut les qualifier comme les plus dynamiques en se rapportant à toute la période étudiée. Le premier domine les hautes vallées des Carpates Orientales aussi que la frange extérieure de la partie centrale des Carpates Méridionale, ailleurs étant plus rare. Regroupant presque un cinquième des unités statistiques analysés, le type 8 comporte quatre phases distinctes: avant 1900 on remarque

un croissance rapide, ascendante, effet engendré aussi par l'extension du système de peuplement dans les vallées sécondaires, sous l'éffet de l'exploitation des ressources forestières, touristiques et minières, voire par le développement des voies de communication transcarpatiques (le cas notamment de la vallée de Prahova, phénomène signalé par Vâlsan, 1971, p. 557); entre 1900–1948, suit une période de croissance plus modérée; entre 1948–1992 se manifeste une nouvelle phase de croissance, très forte au début, suivie après 1992 par une évolution hésitante, autour d'un déclin encore incertain. Les explications de cette évolution particulière après 1948, en grande ligne ressemblant au type 7 du group antérieur, supporte les mêmes explications, avec une importance plus forte de la vitalité démographique, au moins dans les Carpates Orientales et de l'attraction exerçée par l'exploitation des ressources mentionnées. C'est dans ce contexte que s'est produit un changement radical du point de vue de la taille des localités concernés: plutôt réduite en 1850 (268 habitants en moyenne), mais suffisament grande en 2011 (1 059 habitants, face au maximum de 1 090 habitants enregistré en 1977).

Le type 9 est le type urbain par excellence, tout en regroupant certains villages qui ont connu une évolution semblable, en deux phases distinctes: une avant 1941, marquée par une croissance très forte, avec deux pics vers 1900 et vers 1941; l'autre après l'intermezzo tragique de la période 1941–1948, caractérise par une croissance explosive, avec des valeurs descendantes vers 1992, les deux dérnières décennies offrant une image de quasi-dépopulation urbaine, explicable dans le contexte de la transition. Les exemples présentés expriment les deux catégories urbains les plus typiques: les villes anciennes, qui avaient connu des rythms plus lents (le cas de Beiuş); les villes nouvelles, développées souvent à partir de villages, de type mono-industriel, ayant connu une croissance spéctaculaire pendant la période totalitare, surtout entre 1966 et 1992, suivie d'une chute aussi fulminante (le cas de la ville minière de Bălan). Les villages concernés par ce type ont suivi une croissance rapide de leur dimension.

En ce que concerne la troisième composante de ce group, elle n'est qu'une variante de ces deux antérieures, s'agissant surtout de nouveaux villages apparus entre 1850–1941, la plupart en tant que colonies d'exploitation forestière, très dinamiques avant 1900, avec une reprise évidente entre 1948–1956 (période d'une exploitation sauvage par les sociétés mixtes soviéto-roumaines, tel le célébre Sovromlemn, analysé parmi d'autres par Turnock en 1974). Il s'ensuivit un déclin rapide, effet de la disparition de ces sociétés. Dispersés un peu partout et situés le plus souvent au fond des vallées jadis sauvages, ces villages ont toujours été de petite taille (141 habitants en 1850 et 145 en 2011, avec un maximum de 371 habitants atteint en 1956. Certains, de taille plus grande, connaissent une révigoration par le biais de l'insertion des nouvelles forme de tourisme montagnard, mais l'isolement réduit souvent ces chances (Fig. 2). Finalement, la divergence entre les types 8 et 10 est l'effet de l'accessibilité à l'infrastructure moderne.

Le dernier group concerne deux types, 11 et 12, qu'on peut caractériser par l'évolution contrastante: des périodes de croissance très rapide étant suivies par des épisodes de déclin, souvent accentué. Le type 11, malgré sa dispersion, présente une certaine concentration aux montagnes de Banat, de Bucovine et de Maramureş, dont l'évolution commence avec un phase très dynamique (1850–1912) suivie par un déclin accentué entre 1912 et 1948, période juxtaposée aux deux guerres mondiales. Après 1948, une nouvelle période de croissance, assez forte, permet de récupérer les pertes jusqu'à 1966 et ensuite, le déclin est repris, avec des tendances recentes d'accentuation. Les villages concernés sont le plus souvent de taille moyenne, en 1850 avaient 528 habitants et en 2011 encore plus, 707 habitants, après avoir atteint deux pics, 1 014 habitants en 1912 et 898 en 1966. Le plus souvent il s'agit de deux catégories assez semblables: colonies de peuplement allemand récent, en Bucovine surtout; villages à exploitation minières ayant connus un afflux important de population, souvent étrangère, pendant la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, au Banat surtout. Le départ de ces

minorités, après 1918 et surtout après 1941, aussi que le déclin partiel des activités minières dans certain cas, sont responsables de cette évolution contrastante. La tradition de la mobilité se manifeste après la chute du régime totalitaire par une forte propension vers l'émigration, temporaire ou définitive qui explique la dernière phase de déclin.

Le type 12 manifeste des contrastes semblables mais la longuer des phases est différente: une longue période de croissance assez soutenue (1850–1966), interrompue pendant la deuxième guerre mondiale est suivie par une courte phase de déclin rapide (1966–1992), récupéré partiellement entre 1992–2002, ensuite connaissant une nouvelle phase de déclin, à un niveau très faible, suggérant une hésitation des tendances. Le plus souvent il s'agit de petites villages (126 habitants en 1850 et 231 en 2011, avec un maximum de 369 en 1966), souvent situés dans la proximité des villes. Le rebond récent peut s'explique dans certains cas par le développement de l'agrotourisme (Fig. 2).

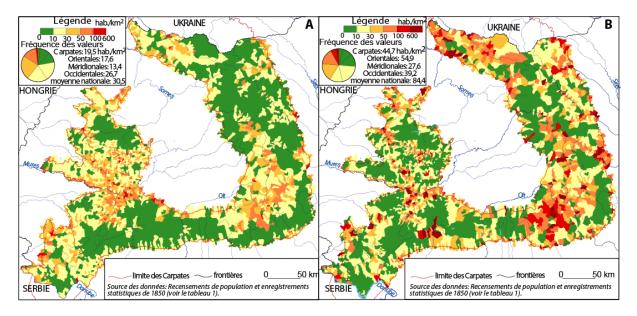
### 3.2. L'analyse des indicateurs auxiliaires

## a) L'évolution de la densité de la population

La distribution spatiale de la population est, généralement, une fonction de la favorabilité naturelle et de l'éfficacité des aménagements territoriaux. Les Carpates Roumaines, par leur altitude, plutôt moyenne, la diversité du support géologique et la position géographique, assure des prémices favorables au peuplement dont l'ancienneté de la présence humaine en est la preuve. L'intensité du peuplement peut être étudiée par l'analyse de plusieurs paramètres, correspondant soit à la morphologie de l'habitat soit à la densité de la population. Ce dernière, malgré ses inexactités, reste très utile, surtout si l'espace étudié est assez homogène. Les cartogrammes dréssés sur la distribution des valeurs en 1850 et en 2010, rélévent des transformations majeures dont la plus importante est la tendance de concentration de la population, effet attendu de la modernisation des structures sociales et économiques.

Au début de la période étudiée, la distribution des valeurs respectait la favorabilité des aires dépressionaires et des larges couloirs, assez densement peuplés, par rapport à la haute montagne et aux vallées secondaires dont le système de peuplement était dans une phase embrionnaire. La basse montagne était aussi densement peuplé, notamment en liaison avec l'expploitation minière (le cas de certains massifs de la chaîne carpatique occidentale). Les zones effectivement vides, situés en dehors de tout système de peuplement étaient pourtant réduites, le matériel cartographique ne tennant pas compte de l'habitat saisonnier, notamment dans les Carpates Méridionaux, où la transhumance était à l'horigine des forte densités au contact des dépressions subcarpatiques (Tufescu, 1982, p. 36). Au contraire de l'image fournie par certaines sources, qui représentaient une grande partie des Carpates comme un vide humain (Turnock, 1958, p. 36), ou considéraient qu'au moins la haute montagne carpatique était parmi les plus faiblement peuplés régions de ce type en Europe (de Martonne, 1985, p. 58), tout en acceptant leur particularité d'avoir une intense utilisation pastorale, les Carpates Roumaines étaient aussi peuplés que d'autres chaînes comparables de l'Europe (la densité de la population dans les Balkans peut être estimée à 43 hab./km<sup>2</sup>, en Alpes Dinariques à 41 hab. /km<sup>2</sup>, selon les derniers recensements bulgare et serbe et croate). C'est tout aussi vrai que les Alpes, avec leur forte valorisation touristique sont plus peuplés, malgré l'altitude supérieure (70 hab./km²) mais d'autres chaînes en sont beaucoup plus faiblement peuplés, notamment en Europe Méridionale (Pyrénnées avec seulement 18 hab./km², le Pinde avec 26 hab./km<sup>2</sup>, etc.)<sup>1</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Tous ces éstimations ont utilisé les informations sur la distribution de la population issues des derniers récensements de population effectués dans les pays éuropéens.



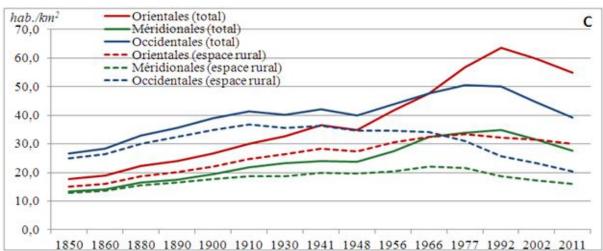


Fig. 3 – L'évolution de la densité générale de la population dans les Carpates Roumaines: en 1850 (A), en 2011 (B), par régions et milieux de résidence (C, 1850–2011). Source des données: voir Tableau 1.

Il faut préciser que dans la tradition géographique roumaine, les Subcarpates, avec leurs nombreuses dépressions densement peuplées sont considérés comme une région à part entière, de sorte que son association avec la chaîne carpatique assurerait à l'ensemble résulté une densité beaucoup plus élevée. La fin de la période étudiée présente un tableau plus complexe, avec des fortes densités dans les aires très urbanisés (dépression de Braşov, Vallée supérieure de Jiu, avec son bassin houiller, région de Baia Mare avec ses exploitations minières, haute vallée touristifiée de Prahova, vallée moyenne de Moldova, etc.). Cette urbanisation alerte, manifestée surtout pendant la période communiste, à un niveau supérieur à la moyenne nationale, était aussi le résultat d'une politique volontariste du régime totalitaire dont le syntagme "socialisme multilatéralement développé" supposait une utilisation complète des ressources minières et énergétiques, y compris en situation de faible efficacité économique. Ceci explique l'apparition des villes et des colonies minières y compris dans les hautes vallées, au

milieu de la montagne (le cas de Bălan dans les Carpates Orientales étant le plus illustratif), voire la réouverture de certains mines abandonnées depuis longtemps (le cas de Rodna, dans la même région, cité par Iacob, 1987 p. 68). Les tendances visibiles de dépeuplement se manifestent dans les Carpates Occidentales, la basse montagne connaîssant une contraction du système de peuplement au long des principales vallées. Les Orientales avaient, au contraire, connu une forte augmentation des valeurs, la vaste aire faiblement peuplée séparant la Moldavie et la Transylvanie étant réduite à quelques poches isolées.

La principale modification dans la distribution de la population dans les Carpates Roumaines réside dans le changement de l'hiérarchie entre les trois grandes régions montagneuses, les Carpates Orientales arrivant en première position, avec un maximum de la densité dépassant largement 60 hab./km<sup>2</sup>. Cet avance s'est produit dans le contexte d'une croissance très rapide de la densité de cette région carpatique entre 1948 et 1992. Ce n'est pas seulement le résultat de la croissance urbaine mais aussi d'un dynamisme de certains aires rurales, manifesté par une relative stabilité depuis 1977 (Fig. 3). Les Carpates Méridionales restent les moins péuplés, vue leur massivité, mais la différence par rapport à la chaîne occidentale s'est beaucoup diminuéé, au moins dans les espaces ruraux. Une discussion à part mérité le niveau maximum atteint, arrivé à la fin de la période totalitaire, conformément au modèle national sauf dans les Carpates Occidentales où ce niveau était déjà atteint en 1977, confirmant leur fragilité. Si l'on prendrait en compte seulement les espaces ruraux, le clivage qui sépare cette région est encore plus fort, ce niveau étant atteint déjà en 1941. On peut ainsi parler d'un gradient orienté généralement depuis l'ouest vers l'est de la chaîne carpatique, en ce qui concerne la résistance aux tendances de dépeuplement. La situation des Carpates Orientales ressemble ainsi plutôt à celle des Carpates de l'Ukraine et de la Slovaquie, tandis'que les Carpates Occidentales ont plus de reseemblances avec les Balkans, les Méridionales étant dans une situation intermédiaire. Une analyse à une échelle locale met en évidence une situation encore plus complexe, certains massifs montagneux (Monts de Banat, Zarand, Metaliferi) et dépressions des Carpates Occidentales (Hateg, Almăj) enregistrant ce niveau maximum vers 1900-1910. Entre la partie sud-ouest et celle située au nordouest de cette région se manifeste une différence importante, les massifs oriéntés vers le Plateau de la Transylvanie (donc vers l'intérieur de l'arche carpatique), connaîssant une évolution plus proche de celle spécifique aux Carpates Orientales. La dimension moyenne des points habités est aussi importante, les Carpates Occidentales connaîssant une fréquence supérieure de l'habitat dispersé, souvent dans la haute montagne, phénomène étudie par Butură (1978, p. 62), qui postulait l'importance de la faiblesse qualitative du sol des Monts Apuseni dans la dispersion de l'habitat).

### b) Le rôle de la position géographique et de l'accéssibilité dans la rédistribution de la population

A côté de la densité, dans l'étude de la distribution de la population très importante restent les disparités altitudinales et la position géographique. Cette analyse, synthétisée dans le Tableau 3 et dans la figure 10, avait comporté la création d'une base de données dérivée, avec l'altitude moyenne de chaque localité, calculée à partir des cartes topographiques et la position géographique dominante selon l'appartenance à 4 catégories distincts, ayant un rôle essentiel dans la manifestation de l'accéssibilité: les dépressions et les larges couloirs, les vallées principales, les vallées sécondaires, les hauteurs et les interfluves. L'intérêt de cette analyse est de voir si, généralement, dans les Carpates se manifestaient des clivages en fonction de la localisation. Cette investigation empirique, loin d'être parfaite n'est qu'une démarche exploratoire, une analyse compléte de l'accesibilité et de la position présupposant la création d'une base de données plus complexe, presque impossible à dresser à cette échelle d'étude.

Tableau 3

L'évolution du peuplement dans les Carpates Roumaines selon la position géographique de l'habitat (1850–2011)

Paramètres		Dépressions et		Vallées		Vallées		Hauteurs	
			couloirs		principales		secondaires		luves
			Rural	Urbain	Rural	Urbain	Rural	Urbain	Rural
Nombre de localités			661	25	261	28	1184	4	703
Croissance (1850=100)	1900	169	131	188	159	164	148	155	137
	1941	279	152	290	207	196	168	177	225
	1992	866	147	1017	251	651	156	126	134
	2011	687	137	786	225	524	134	92	84
Niveau maximum atteint en:	année	1992	1977	1992	1977	1992	1966	1966	1941
	par rapport à 2011	1,26	1,14	1,29	1,15	1,24	1,34	1,53	2,07
Densité de la population (hab./km²)	1850	40,3	30,1	42,9	14,3	29,4	14,1	26,7	12,8
	2011	277,1	41,2	337,3	32,2	154,3	19,1	63,4	10,8
	Maximum atteint	348,8	47,5	436,3	36,9	191,7	25,4	96,9	22,5

Source des données primaires: voir le tableau 1.

Note: Le milieu de résidence et le nombre de localités est celui de 2011.

Les résultats obtenus ont confirme l'hypothèse formulée a priori, postulant l'importance de la position géographique en tant que directeur de la dynamique du système de peuplement. Les plus favorisés pendant la période étudiée semblent avoir été les vallées principales, vecteurs essentiels d'insertion des réseaux modernes de communication. En deuxième rang apparaîssent les dépression et les couloirs mais il faut en tenir compte du fait qu'elles étaient déjà eaucoup plus peuplées au début, la densité de la population rurale étant double par rapport à la catégorie antérieure. Le poind de départ des vallées principales n'était pas différent de celui spécifique aux vallées secondaires, voire des hauteurs, consolidant ainsi l'image de l'existence des vastes zones à peine peuplées dans le passé. On peut ainsi affirmer que le principal clivage, au long de cette période s'est manifesté entre ces trois catégories. L'analyse du niveau maximum atteint confirme la fragilité des systèmes de peuplement localisés sur les vallées secondaires et surtout dans la haute montagne où ceci a été enregistré en 1941. La modernisation des structures sociales et économique de l'époque communiste, notamment en matiére d'extension des réseaux de desserte avait évité ces aires isolées, même de nos jours il y a des hameaux sans réseau electrique et chemins modernisés. Ce qu'il faut remarquer c'est la résistance de la population dans ces conditions, malgré l'ancienneté du déclin, la diminution de la population ne peut pas être considérée très forte. C'est vrai qu'ils existent aussi des cas de dépopulation complète mais ceux-ci sont plutôt des exceptions. Une illustration encore plus touchante peut être tirée du tableau suivant, présentant la situation de la commune de Bistra, situé dans la moyenne vallée de Aries, tributaire de Mures, au nord-est des Carpates Occidentales (Tableau 4).

 $Tableau\ 4$  L'évolution de la population dans la commune de Bistra (département d'Alba), selon la position géographique

Position géographique	1850	1900	1941	1956	1966	1977	1992	2002	2011
Vallée d'Arieș	1042	1125	1444	1478	1744	2112	2533	2845	2786
Vallées secondaires	895	1090	1486	1524	1752	1705	1443	1295	1101
Hauteurs et interfluves	1203	1540	2114	2210	2080	1851	1385	926	653

Source des données: voire Tableau 1.

Cet exemple confirme la tendance de concentration de la population au long des vallées principales, voire dans les dépressions. Cette commune est formée de 35 villages, dont 21 sont situés sur les hauteurs et les interfluves et seulement 4 au long de la vallée principale. Le phénomène de

concentration débute après 1956 dans le contexte où les plans d'extension des réseaux de desserte éléctrique ont été stoppés pour les villages considérés par le régime totalitaire "sans perspectives". A côté de la précarité des réseaux de communication est l'explication la plus à l'aise de cette modification brutale de tendance. C'est ainsi que les 4 villages situés dans la vallée principale ont passé d'un poids de 33% en 1850 à 28% en 1956 et à 61% en 2011. On peut aussi parler de la manifestation de deux phases distinctes: la première, de dissémination du système de peuplement vers la haute montagne, avec une phase imposé par l'exploitation des forêts autour de 1900; la deuxième, d'aller retour, vers la basse vallée, généralement anciennement peuplée, en étroite liaison avec la modernisation. Ce modèle est souvent invoqué dans diverses sources ayant analyse l'évolution du système de peuplement dans certaines régions carpatiques (Apolzan, 1987, p. 246).

L'exemple de la commune de Bistra peut être considéré comme une introduction dans l'analyse de l'évolution de la distribution de la population selon l'altitude (Fig. 4). Les zones d'altitudes correspondent aux particularités Carpates Roumaines. Les différences entre les trois régions sont très visibles et s'expliquent par l'évolution divergente des systèmes de peuplement qui est en étroite liaison avec leurs particularités morphologiques: les Carpates Orientales, avec leurs vastes espaces dépressionaires internes situés à moyenne altitude (600–800 m) s'opposent aux Carpates Méridionales, dont les vallées profondes sont en contrast avec la haute montagne (plus de 2 000 m) et surtout aux Carpates Occidentales, très fragmentés, avec des larges couloirs et dominées par des massifs de basse altitude (fréquemment moins de 1 000 m). L'illustration graphique de la distribution de la population selon l'altidue est soumise ainsi à ces particularités.

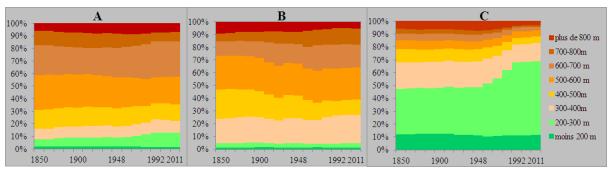


Fig. 4 – L'évolution de la distribution de la population selon l'altitude – Carpates Orientales (A); Carpates Méridionales (B); Carpates Occidentales (C).

Les Carpates Orientales ont connu un évidente tendence de concentration dans les dépressions internes (surtout dans l'intervalle 600–700 m), où est cantonnée la principale agglomération humaine des Carpates Roumaines, la ville de Braşov, et dans les vallées principales disposant de térasses bien développés, permettant le développement d'un réseau d'habitat dissocié, avec des villages allongés disposant d'une dispersion secondaire dans le voisinage (Barbu, 1978, p. 62). La même tendance s'est manifestée aussi aux basses altitudes, surtout après 1966, effet de la concentration industrial-urbaine de l'époque communiste. Ce qui surprend est la résistence des aires situés au-delà de 800 m altitude, au contraire de ce qui s'est passé dans les autres régions. Les systèmes agraires orientés vers une zootechnie plus complexe, utilisant à grande échelle les prés de fauche, à côte de l'exploitation du bois et du traditionnalisme de certaines communautés à habitat dispersé sur les pentes douces de certains massifs (les hutsuls de Obcine, en Bucovine par ex.) ou concentrés dans les hautes vallées supérieures de certains rivières (Trotuş par ex.), expliquent cette particularité. Une cas particulier est celui de la vallée moyenne de Bistriţa Moldave, où les aménagements hydroénergétiques ont imposé le déplacement d'une partie de la population sur les versants, situation rencontrée aussi dans d'autres

régions. Généralement, les Carpates Orientales ont connu plutôt une relative stabilité de la distribution en altitude (Tableau 5).

Dans les Carpates Méridionales il y a des ressemblances avec la région antérieure, la concentration dans les régions dépressionaires situés aux altitudes de 600 à 800 m étant aussi visible, un apport important étant celui de la conurbation minière de la vallée supérieure de Jiu. La tendance visible de diminution du poids, dans l'intervalle 400–500 m surtout, s'explique par la concentration préférentielle de la population dans les dépressions subcarpatiques voisines, notamment sur le versant méridional, phénomène cité depuis longtemps (Vâlsan, 1971, p. 546). Au déla de 800 m est ressentie une diminution continue, malgré l'effort mené pendant la période communiste de stimuler le peuplement de certaines petites villages situés à côté des grands complexes hydroénergétique (sur les rivières Lotru, Râu Mare, Sebeş, par ex.). La modification de la distribution a été, en grandes lignes plus profonde que dans les Carpates Orientales.

Tableau 5

L'utilisation des terrains dans les Carpates Roumaines

Région	Terres arables	Pâturages	Prése de fauche	Vignes et vergers	Fôrets
Carpates Orientales	8,8	14,9	13,2	0,5	55,9
Carpates Méridionales	5,4	16,5	8,2	1	61,3
Carpates Occidentales	10,2	20	10,8	0,5	52,3
CARPATES ROUMAINES	8,7	16,8	11,7	0,6	55,5

Source: Base de données Tempo Online, INS, Bucarest, consulté en janvier 2014 (www.insse.ro).

Dans les Carpates Occidentales on observe, après une longue période de stabilité, une rapide tendance de concentration aux basses altitudes, accelérée après 1956 et stabilisée depuis 1992. L'abandon de la haute montagne est aussi très visible, tel qu'il a été déjà illustré par l'exemple de la commune de Bistra. La pauvreté du sol et le déclin des activités minières dans certains massifs sont souvent cités comme explications pour cette tendance de dépeuplement des hauteurs et des vallées secondaires mais un rôle important peut être attribué aussi à l'urbanisation très forte des couloirs et des vallées principales (surtout le Couloir de Mureş), impliquant une attraction très forte de la main d'œuvre rurale, longtemps habitués avec les activités nonagricoles. A côte d'une évolution démographique marqué par la précocité de la transition démographique, fortement influencé par la présence des communautés allemandes et hongroises dans les villes et d'un degré d'instruction supérieur à la moyenne nationale dans le passé, ces facteurs expliquent la propension précoce vers la migration des populations de ces massifs montagneux, y compris dans le siage de la migration internationale.

# c) Le profile économique et l'émigration – vecteurs de la dynamique récente de la population dans les Carpates Roumaines

Les disparités observées dans l'analyse de l'évolution numérique de la population et de la distribution spatiale sont en étroite corrélation avec le profile économique des communautés carpatiques. Les particularités spécifiques aux trois grandes régions s'expliquent aussi par le degré de ruralité, dont la structure de la population active par secteurs d'activité peut servir d'indicateur. C'est ce qui est présenté dans la Fig. 5, à coté de l'incidence de l'émigration temporaire de longue durée (plus d'une année, selon la méthodologie utilisée par le récensement). L'indicateur présente la situation enregistrée au recensement effectué en 2002, le dernier n'ayant pas encore publié les informations nécessaires. Vue la rigidité de cet indicateur à moyen terme il est assez illustratif pour mettre en évidence des corrélations avec d'autres paramètres géo-démographiques. L'incidence de l'émigration temporaire à long terme, selon le dernier récensement de 2011, peut approfondir ces corrélations. Il faut noter que le récensement antérieur, effectué en 2002 avait enregistré une

distribution très semblable du phénomène, de sorte qu'on peut mettre facilement en corrélation les deux cartogrammes.

La typologie de la structure de la population active par secteurs d'activité met en évidence la présence de 4 situations distinctes: a) une première catégorie, concernant plus d'un quart des localités est marqué par un fort degré de ruralité, avec une dependance extrême par rapport au secteur primaire; b) la deuxième, ayant le même poids, est aussi profondément rural mais avec une importance sensible des secteurs secondaire et tertiaire; c) le troisième concerne presque 2/5 des localités et est caractérise par un certain équilibre entre les trois secteurs; 4) le dernier concerne les villes, certains espaces périurbains et les localités à forte spécialisation secondaire, voire tertiaire (centre miniers, stations touristiques etc.). On peut ainsi affirmer que les Carpates Roumaines restent encore un espace à dominance rurale, à l'image du pays entier, avec des fortes disparités entre les espaces profondèment ruraux, cantonés le plus souvent dans les vallées isolées de la haute montagne et les espaces, plus réduits, marqués par une modernisation visibile des structures économiques et sociales. Il y a donc une coïncidence entre les régions caractérisées par une certaine stabilité démographique et les regions avancées du point de vue de la structure économique de la population. Pourtant dans les Carpates Orientales, des vastes espaces profondèment ruraux connaissent aussi la stabilité démographique dans un contexte déjà expliqué et sous l'incidence très forte de l'émigration temporaire de longue durée.

La situation des Carpates Orientales est assez diffèrente de celle des autres régions, moins afféctées par l'émigration, malgré un profile socio-économique assez proche. C'est leur densité supérieure qui peut expliquer la propension vers l'émigration mais aussi leur structure par âges plus favorable, exprimant une réelle pression sur le marché local d'emploi et sur les ressources (notamment le bois dont on accuse souvent la surexploitation). La faible incidence de l'émigration dans la partie centre-occidentale des Carpates Orientales est étroitement liée à la présence de la minorité hongroise (Pays des Szecklers), fortement orientée vers les migrations de courte durée vers la Hongrie surtout mais aussi envers le tourisme et la petite industrie, vu leur esprit d'entreprise. L'émigration parraît ainsi liée tantôt aux structures économiques avancées, plus sensibles aux crises du marché d'émploi au long de la transition, tantôt aux régions isolées, profondèment rurales et avec excédent de main d'œuvre. La frange externe des Carpates Orientales est marquée par la superposition des deux situations, dans le contexte d'une pression démographique supérieure et d'un voisinage dont l'état économique est encore plus fragile. De ce point de vue, cette région peut connaître à moyen terme des tendances de dépeuplement, l'émigration définitive étant de plus en plus fréquente. Dans les Carpates Méridionales, la disposition marginale du réseau de peuplement, facilité l'influence urbaine et assure, le plus souvent, une diversification des activités, à côté de la persistance des communautés ancrés dans une économie pastorale bien adaptée au contexte géographique local, voire au marché des produits traditionnels (fromage, textiles). Par exemple, des communautés comme celles de Jina ou Poiana Sibiului, avec un pourcentage très fort de la population occupée dans le secteur primaire, offrent, au contraire, une image favorable du point de vue édilitaire, la modernisation de l'infrastructure étant avancée, presque urbanisée, grâce aux atouts touristiques induits par la préservation des structures économiques et sociales traditionnelles.

Le rôle des villes carpatiques dans ce contexte reste contradictoire. Leur difficultés économiques accumulées au long d'une transition longue et controversée les rendent très fragiles, notamment en situation de spécialisation avancée dans le secteur secondaire. Les plus affectées sont les villes minières, mais cette fragilité avait atteint même les villes adaptés à l'économie agro-forestière locale. Malgré tout, les plus importantes ont commencé exerçer une influence visible dans l'aire voisine qui s'est adapté rapidement aux exigences de la société postindustrielle. L'exemple présenté dans le tableau suivant, surprend la tendance timide de la périurbanisation, en contrepartie d'une véritable dépopulation des villes:

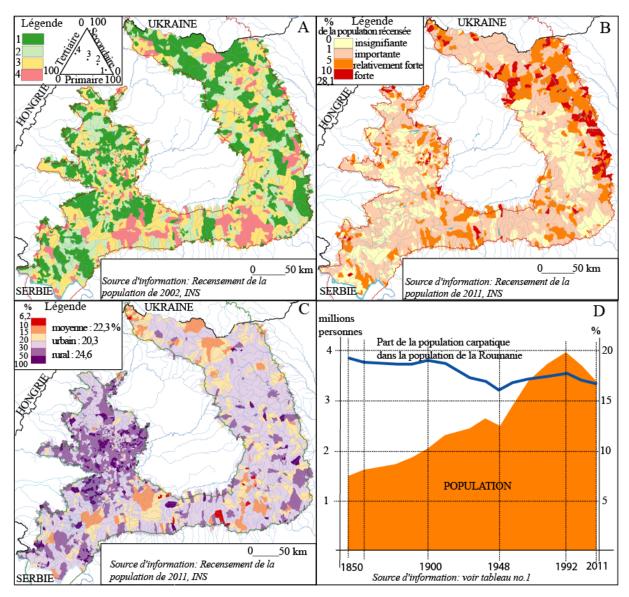


Fig. 5 – La typologie de la structure de la population par secteurs d'activité (A); L'émigration temporaire de longue durée (B); Le poids de la population âgée (plus de 60 ans, C); L'évolution numérique de la population dans les Carpates Roumaines et l'évolution de leur poids dans la population totale de Roumanie (D).

Tableau 6

L'évolution de la population dans l'aire métropolitaine de Braşov (1948–2011)

		Population stable								
	1948	1956	1966	1977	1992	2002	2011	2011/1992		
Zone métropolitaine	182977	244480	305276	435353	500654	460107	430329	0,860		
Ville de Brașov	82637	123734	163195	256295	323536	284246	252814	0,781		
Petites et moyennes villes	43265	55874	70891	100250	108258	103315	98710	0,912		
Villages situés à 5–15 km	21155	23538	27166	31590	24688	26478	29923	1,212		
Villages situés à 15–30 km	35920	41334	44024	47218	44172	46068	48882	1,107		

Source des données statistiques: Recensements de population (1948–2011, voire Tableau 1).

d) Le vieillissement démographique-effet ou vecteur des changements démographiques récents

Une dernière analyse corrélative vise la structure de la population par groupes d'âges, selon la situation illustrée par le récensement effectué en 2011. L'indicateur utilisé a été le poids de la population âgée (60 ans et plus), selon les standards roumaines (l'espérance de vie à la naissance n'excéde encore 74 ans).

Le matériel cartographique exposé démontre la présence de fortes disparités, entre la majéure partie des Carpates Occidentaux et le reste de la région étudiée (Fig. 5). Le vieillissement profond et presque généralisé, surtout dans leur partie centrale et explique ainsi la faible incidence de l'émigration temporaire de longue durée et le degré avancé de ruralité dans certains massifs (Zarand, Poiana Ruscăi, Trascău). Le phénomène n'épargne pas les autres régions carpatiques, dominées par des valeurs proche de la moyenne, surtout dans les zones marqués par la forte incidence de l'émigration. Une discussion à part mérite le vieillissement urbain, en accélération rapide due à l'accumulation massive d'une population adulte de 45 à 60 ans, effet de l'urbanization forçée des années 1950–1990. La politique volontariste du régime totalitaire et la transition économique réticente qui s'est ensuivi sera décomptée par une génération peu nombreuse, submérgée par les tâches sociales.

Les Carpates Roumaines sont devenus plus fragiles pendant les dernières décennies par rapport aux aires collinaires et aux plaines, le progrès du vieillissement étant très visible notamment depuis 2022. Les plaines, malgré leur vieillissement précoce induit par la collectivisation forçée du secteur primaire, manifestent un ralentissement, aussi que les régions collinaires. Exemptée par la collectivisation en majéure partie, préservant ses formes traditionnelles d'aménagement rural et bénéficiant d'investissements massives dans l'exploitation des ressources au long de la période totalitaire, la campagne carpatique est devenue fragile du point de vue de sa structure démographique. Cette fragilité affecte aussi les villes qui ont connu la plus forte progréssion depuis 1992 (Tableau 7). Ces changements ont affecté aussi la vitalité démographique pendant cette période, l'évolution du solde naturel moyen enregistrant des tendances régressives, aussi dans le milieu rural que dans les villes. La comparaison entre les trois grandes régions d'altitude de Roumanie, démontre la vulnérabilité supérieure des Carpates: au début de la période analysée, la région avait une situation plutôt satisfaisante mais les tendances régressives avaient conduit les villes carpatiques dans une position défavorable et les espaces ruraux avaient connu une détérioration rapide de cet indicateur. Au contraire, les aires collinaires et surtout les plaines, ont connu des évolutions moins graves. Longtemps privilégiée au niveau national, la montagne carpatique semble avoir perdu ses atouts en faveur des régions plus basses. Un indice illustratif dans ce sens-là peut être le secteur du bâtiment: le poids de la région carpatique dans la construction de nouvelles maisons entre 2007-2012 est de seulement 12,6%, beaucoup moins que le poids dans la population totale, qu dépasse 16,3%.

Tableau 7

L'évolution comparative de l'indice de vieillissement en Roumanie (1930–2011) et du solde naturel (1990–2012)

Année /	Vieux(60 ans et plus)/ Jeuns (0–14 ans)								
Période		Milieu urbain		Milieu rural					
	Carpates	Aires collinaires	Plaines	Carpates	Aires collinaires	Plaines			
1930	0,17	0,17	0,18	0,18	0,13	0,12			
1966	0,37	0,45	0,62	0,5	0,42	0,5			
1992	0,41	0,39	0,58	0,88	1,05	1,16			
2002	0,84	0,79	1,07	1,13	1,21	1,36			
2011	1,36	1,29	1,48	1,39	1,37	1,5			
			Solde nature	l moyen (‰)					
1990–1994	3,3	3,9	1,6	-0,2	-1,2	-3,1			
1995–1999	0,5	1,3	-0,7	-2,1	-2,9	-5			
2000-2004	-0,2	0,7	-0,9	-2,5	-3,1	-4,6			
2005–2009	0	1,4	0	-3,2	-3,5	-4			
2010–2012	-1,1	0,4	-1,0	-3,7	-4,5	-4,5			

Source des données: Récensements roumains de 1930, 1966, 1977, 1992 et 2011.

#### 4. CONCLUSIONS

Les résultats et les discussions présentés confirment en grande partie les hypothèses formulées. Les trois régions carpatiques, personalisées du point de vue géomorphologique et altitudinal, présentent des fortes particularités aussi en ce qui concerne leur évolution géo-démographique, traduites par des modèles dynamiques souvent divergents que par leur état économique actuel. C'est ainsi qu'on peut prévisionner des situations de dépeuplement imminent dans les Carpates Occidentales, plus basses et densement peuplées dans le passé, vue la présence d'un déclin démographique plus que centenaire, avec une érosion massive de la structure par âge, souvent dans des régions très isolées. Par opposition, les Carpates Orientales, avec leurs larges vallées et vastes dépressions internes sont caractérisées d'une manière plus évidente par des tendances de concentration linéaire ou aréolaire de la population, avec des puissantes agglomérations nodales, telle celle caractérisant la Dépression de Braşov, situé au plein centre du pays, carrefour des principales axes nationales de communication. Les Carpates Méridionales, plus hautes et massifs, ont connu une tendance de concentration linéaire au long du contact avec les dépressions subcarpatiques, à côté de quelques agglomérations dans les vallées riches en ressources minières (Vallée de Jiu), devenu très fragiles au long de la transition. L'exploitation des ressources semble avoir imposé aussi des évolutions divergentes, les communautés orientées vers l'exploitation complexe, typiquement montagneuse, agro-pastorale et forestiére manifestant une plus grande stabilité démographique, même en situation d'isolement, tel est le cas de certaines vallées profondes du nord des Carpates Orientales, plus rarement ailleurs. De même, très adaptées semble avoir été aussi les communautés traditionnellement transhumantes des Carpates Méridionales La spécialisation minière, et souvent touristique avait conduit à une fragilisation des structures sociales et économiques au long de la transition, situation typique dans les massifs anciennement peuplés par des communautés minières, surtout dans la partie centrale et méridionale des Carpates Occidentales mais aussi dans la très connue vallée touristique de Prahova.

La tendance d'abandon progressif de la montagne en faveur des dépressions et des vallées principales avait commencé au début du XX<sup>e</sup> siècle mais elle a été stoppée par la politique volontariste du parti communiste qui s'efforçait de valoriser même des ressources sans valeur économique, déterminant une extension quasi-artificielle du système de peuplement, dont il subsiste encore un grand nombre de chantiers abandonnés colonies d'exploitation. Un rôle important dans l'arrêt du déclin précoce de certaines régions l'a eu aussi la préservation partielle de la propriété paysanne et l'industrialisation, les villages des montagnes ayant ainsi mieux résisté devant l'exode rural inéxorable que ceux des collines et des plaines durant le régime totalitaire. Ceci explique partiellement le maintien du poids des régions carpatiques dans la population totale du pays (autour de 16,1 %, après un maximum de 19,4 % vers 1850, pour une supérficie constituant 30,3% du total national, voire Fig. 5).

On peut y ajouter à ce tableau l'agrarisation de l'occupation de la main d'œuvre rurale, générale dans les campagnes roumaines. Pourtant, la montagne carpatique garde l'avantage d'une meilleure desserte, visible dans le poids supérieur de la population occupée dans les services (34,8% par rapport au 30,2%, valeur moyenne nationale). Celles-ci sont stimulées localement par les nouvelles formes d'utilisation du potentiel naturel, notamment touristique (le cas du couloir Bran-Rucăr dans les Carpates Méridionales ou des Obcine, au nord des Carpates Orientales). Localement aussi on peut constater un ancrage de certaines communautés dans leurs activités traditionnelles lièes à l'exploitation du bois, la poterie ou à des diverses systèmes d'élévage. On peut ainsi affirmer que les Carpates Roumaines présentent localement une vitalité laquelle pourrait les soustraire encore aux dangers du dépeuplement. Cette vitalité semble particuliser les Carpates, et est expliqué par la modernisation incomplète des structures économiques et sociales, par opposition aux autres chaînes montagneuses d'Europe (Roman, Vergatti, 2002, p. 36). Dans cette direction un rôle important l'auront les politiques communautaires spécifiques des organismes européens concernés. Généralement, les administrations des communes carpatiques semblent avoir un certain avantage dans l'accés aux fonds européens déstinés au développement rural, héritage d'une vie communautaire moins pérturbé par les régime

communiste, d'où la préservation d'un esprit entrepreneurial plus vif. L'apparence d'un déclin plus fort que dans les plaines ou dans les régions collinaires peut être regardé aussi comme une nécessaire régulation de la pression anthropique vue la densité de la population. L'avenir de la montagne carpatique réside encore dans l'importance accordée aux espaces protégés, leur paysage étant une ressource encore peu utilisée. Malgré l'intensité du peuplement et les excés liés à l'exploitation sauvage des ressources elle garde son rôle identitaire non seulement pour la population locale.

#### BIBLIOGRAPHIE

Apolzan L. (1987), Carpații – tezaur de istorie. Perenitatea așezărilor risipite pe înălțimi, Editura Științifică și Enciclopedică, Bucuresti.

Barbu N. (1976), Obcinele Bucovinei, Editura Științifică și Enciclopedică, București.

Blanc A. (1973), La Roumanie, le fait national dans une economie socialiste, Bordas, Paris.

Bolovan S.P., Bolovan I., Pădurean C. (2005), *Transilvania în sec.XIX–XX. Studii de edmografie istorică*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca.

Boțan C.V. (2010), *Țara Moților. Studiu de geografie regională*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca.

Butură V. (1978), Etnografia poporului român, Dacia, Cluj-Napoca.

Colescu L. (1941), Rezultatele recensământului general al populației din 1899, ICS, București.

Ficheux R. (1996), Les Monts Apuseni (Bihor). Vallées et applanissements, Editura Academiei Române, București.

Filipescu-Dubău G. (1864), Harta Principatelor Unite cu țările vecine, București.

Giurescu C.C. (1957), Principatele Unite la începutul secolului al XIX-lea, Editura Științifică și Enciclopedică, București.

Golopenția A. (1949), Populația R.P.R. la 25 ianuarie 1948, ICS, București.

Grigorovitza E. (1908), Dicționarul geografic al Bucovinei, Socec, București.

Ianăș Ana-Neli (2011), Tara Almăjului. Studiu de geografie regională, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca.

Lahovary Al.G., Brătianu I.C., Tocilescu G. (1898–1902), Marele dicționar geografic al României, tomes I-IV, Socec, București.

de Martonne E. (1902), La Valachie, essai de monographie géographie, Armand Colin, Paris.

de Martonne E. (1985), Lucrări geografice despre România, Editura Academiei R.S.R., București.

Meteş Ş. (1977), Emigrări românești din Transilvania în secolele XIII-XX, Editura Științifică și Enciclopedică, București.

Popa N. (1999), Tara Hațegului. Potențialul de dezvoltare a sistemului de populare, Brumar, Timișoara.

Roman L. Vergatti R. Ş. (2002), Studii de demografie istorică românească, Editura Enciclopedica, București.

Torouțiu I.E. (1916), Poporația și clasele sociale în Bucovina, Socec, București.

Tufescu V. (1982), Oamenii din Carpați, Sport-Turism, București.

Turnock D. (1974), Economic Geography of Romania, G.Bell&Sons, London.

Vâlsan G. (1971), Opere complete, Editura Științifică, București.

Varga E.A. (1998), Erdély etnikai és felekeweti statistikája. Népszámlálási adatok 1850–1992 között, Teleki Lászlo Alapitvány, Budapest.

Velcea I. (1964), *Țara Oașului*, Editura Academiei R.S.R., București.

Vuia R. (1943), Aspecte etnografice ale continuității poporului român în Transilvania, Astra, Sibiu.

Werenka D. (1895), Topographie der Bukowina, Cernăuți.

Worobkiewicz E. (1893), Die geographische Statistischen Verhältnisse der Bukowina, Lemberg.

\*\*\* (1987), Geografia României, Editura Academiei R.S.R., București.

\*\*\* (1862), Din lucrările statistice ale Moldovei. Recensământul din 1859–1860, vol. I–II, Iași.

\*\*\* (1913), Dicționarul statistic al României, realizat pe baza rezultatelor recensământului din 19.12.2012, vol I–II, ICS, București.

\*\*\* (1941), Recensământul general al populației din 29.12.1930, vol. II, ICS, București.

\*\*\* (1944), Recensământul general al populației din 06.04.1941, vol. II, ICS, București.

\*\*\* (1960), Recensământul populației din 21.02.1956, vol. II, DCS, București.

\*\*\* (1969), Recensământul populației și locuințelor din 15.03.1966, vol. I–IV, DCS, București.

\*\*\* (1980), Recensământul populației și locuințelor din 05.01.1977, vol. I–IV, DCS, București.

\*\*\* (1994), Recensământul populației și locuințelor din 07.01.1992, vol. I–III, DCS, București.

\*\*\* (2004), Recensământul populației și locuințelor din 18.03.2002, Baza de date Tempo-Online, INS, București (www.insse.ro).

\*\*\* (2013), Recensământul populației și locuințelor din 20.10.2011, Baza de date Tempo-Online, INS, București (www.insse.ro).

Recu 24 october 2016